

Cette fois, elle n'est pas venue en vélo mais en métro. D'un pas décidé, elle entre dans le bar de la porte de Saint-Cloud où nous avons rendez-vous. Vue comme ça, Valérie Trierweiler semble toujours sûre d'elle. Toujours apprêtée, elle donne l'impression de se sentir bien dans cette vie de jolie quinquagénaire célèbre pour de bonnes ou de mauvaises raisons. Mais il faut peu de mots pour

"Ma vie ne se résume pas à la période élyséenne"

fendre l'armure. On n'écrit pas de livre sans être ultrasensible. Certes, l'ex-première dame s'est forgé une carapace pour cacher les cicatrices plus vivaces qu'elle ne veut bien le dire. Souvent sur la réserve, surtout quand on aborde le chapitre sensible au côté de l'ex. Ex-amant, ex-compagnon, ex-président. Tout au long de sa longue promo marathon pour ce livre, *On se donne des nouvelles* (Les Arènes), Valérie n'a eu de

"Sur Romain, je ne dis pas grand-chose mais beaucoup de belles choses"

cesse d'anticiper l'overdose de questions sur celui qu'elle a toujours appelé "Hollande" depuis ses premiers pas de journaliste à *Paris Match*. « Même quand j'ai sorti mon roman sur Adèle, la muse de Klimt (*Le Secret d'Adèle*, éd. Les Arènes, n.d.l.r), on ne me parlait que de lui. Ma vie ne se résume pas à cette période! » Alors, même si l'ex-encombrant est présent dès les premières pages, elle s'interdit de trop l'évoquer.

C'est de sa vie à elle qu'elle donne des nouvelles, sa vie de journaliste et de femme. Une journaliste accomplie après « trente ans chez *Match* » et aujourd'hui « un peu frustrée » de ne plus pouvoir traiter de politique. « Quand nous avons déménagé en début d'année, c'est toute une vie entassée dans les cartons que j'ai vue. En me replongeant dans mes anciens articles, j'ai voulu en sélectionner vingt racontant un peu mon

parcours. C'est particulier de s'observer soi-même. » Tout comme d'être salariée d'un magazine et d'en avoir été le sujet. « Oui, c'est assez bancal. Il a pu y avoir des tensions d'autant qu'on m'a prévenu la veille pour la première couverture. » Avec Hollande.

Mais dans cet hebdo où elle a connu le père de ses trois fils, règne une vie de famille : « On peut s'engueuler sans se fâcher

pour autant. » Il est vrai qu'elle y a tout vécu au gré de ses reportages et de ses « belles rencontres » décryptées au fil des chapitres de cet ouvrage lourd du poids des mots. Et puis ça et là, revient encore comme un ressac des allusions à sa période de "femme de". On prend alors cet ouvrage pour un exutoire mais elle s'en défend : « J'ai écrit *Merci pour ce moment* pour libérer mon chagrin et pour être comprise. Avec les

médias, j'ai échoué. Cette fois j'ai voulu montrer qui je suis. À travers le portrait de personnalités

rencontrées, c'est mon portrait que je dresse. Je ne solde pas la période élyséenne mais j'en ai marre qu'on me réduise à ça ! » Écrire encore pour dépasser les faux-semblants. Lutter contre les injustices à l'image de son



L'ex-première dame n'a jamais le regard bleu caraïbes de son

engagement viscéral au Secours populaire. Journaliste engagée, elle avoue avoir « eu l'impression de retrouver l'eau de (son) bocal en traitant de l'actu chaude » quand elle a fait chroniqueuse d'un soir chez Ruquier. D'ailleurs, elle « ferait bien un peu de radio aussi ». Écrire et parler. Toujours.

Pour s'indigner. Souvent. Contre Zemmour, la pollution, l'automatisation des caisses enregistreuses, etc. Elle qui a été si souvent « très, très attaquée », sent quand même le vent tourner. « Dans la rue, les gens me disent qu'ils me soutiennent et admirent mon courage.



**“Romain
est plus
connu
que moi!”**

été aussi heureuse que depuis qu'elle se perd dans amoureux et le clame dans son nouveau livre...

Surtout les femmes! Elles me racontent leurs histoires de cœur alors que les hommes me parlent plus de politique. »

Oreille attentive, Valérie vit aussi le début du reste de sa vie depuis qu'elle a croisé le regard bleu caraïbes de Romain Magellan. « Les parents de la

petite Solène atteinte de leucodystrophie m'ont invitée à son anniversaire, et il y avait Romain, son parrain dans l'association ELA. Maintenant c'est Solène notre marraine! » En plus de la politique, elle s'intéresse désormais au rugby, un autre sport de combat, avec

cet ancien joueur de Grenoble. Elle assiste même aux matchs près de chez elle au stade Jean-Bouin! Elle qui a été traumatisée par cette notoriété subie, n'a-t-elle pas peur de l'infliger à son amoureux? « Non car il y a des tas d'endroits, au stade et dans le Sud-Ouest,



“Ce que j'écris sur Hollande n'est pas très sympathique ni très positif”

où il est plus connu que moi! » Mais lui n'en a-t-il pas assez non plus d'être présenté comme le successeur de Hollande, dans son cœur, notamment après ce livre? « Non et ce que j'écris sur Hollande n'est pas très sympathique ni très positif. Sur Romain, je ne dis pas grand-chose mais beaucoup de belles choses! » Pas faux et vue la corpulence de l'amoureux on ne va pas les contrarier sur ce sujet... Parlons plutôt d'avenir et du temps qui passe, « un sujet très sensible pour une femme après 50 ans ». Mais elle jure de ne « pas être dans la nostalgie. Je sais que l'on ne va pas vers le meilleur », mais dans dix ans elle se voit bien toujours écrire, entourée de petits-enfants. De même, elle essaiera de « résister aux artifices esthétiques inhérents à cette dictature de l'image de la femme parfaite ».

Ne rien regretter, ne rien cacher, ne rien effacer. Faire face. De gauche mais toujours droite. Telle est cette ex-première dame, « pas à (ma) place », mais qui se déclare « très heureuse... aujourd'hui ». C'est en effet une bonne nouvelle! ●

YVES QUITTÉ